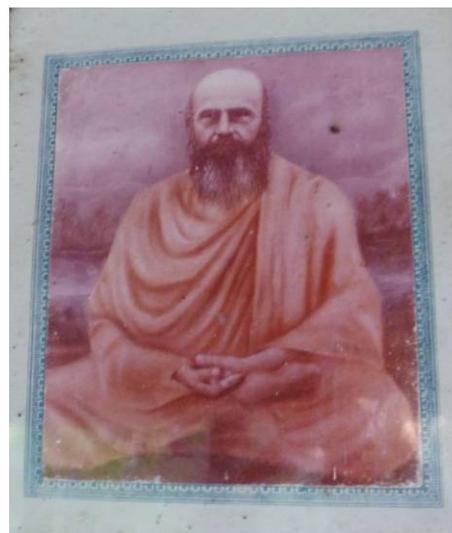


ASHRAM chrétien DE SHANTIVANAM (Tamil Nadu)

5 et 6 DECEMBRE 2013

Cérémonies de 40^e anniversaire du grand passage d'H. Le Saux (swami Abhishiktananda) et 20^e anniversaire du grand passage de Father Bede Griffith

Shantivanam, ou encore Saccidananda ashram, est l'ashram chrétien fondé par P. Jules Montchanin (photo de gauche) et P. Henri Le Saux (photo de droite) en 1949-1950. Les deux photos font parties de celles exposées à l'extérieur du bâtiment de bibliothèque.



L'ashram se trouve au Tamil Nadu, à une centaine de mètres du fleuve Kaveri, à mi chemin entre Karur et Trichy (Tiruchchirapalli).

Quelques mots sur ce qui a fait que j'y suis allé les 5 et 6 décembre derniers : d'abord c'est Christophe/Citanand qui est entré en relation avec le moine qui assure la direction spirituelle de Shantivanam, Brother John Martin. Ce dernier fait depuis 7 ans des conférences en France. Citanand l'a aussi invité informellement au Mahayaga de février 2014 et Brother John Martin a accepté d'y aller 3 jours ; une discussion que j'ai eue avec Chaithanya a finalisé le processus, l'invitation devenant officielle. Par ailleurs comme j'avais depuis longtemps le projet d'aller à l'ashram au moins par curiosité, ET que je préparais dès octobre un pèlerinage au Tamil Nadu pour les 6-12 décembre, prévoir un stop à Shantivanam était une évidence vue l'entrée en relation avec Brother John Martin ; dès octobre donc je lui ai demandé s'il serait présent à l'ashram le 6 décembre ; il m'a écrit que oui mais non seulement cela, que des célébrations pour le 40^e anniversaire de la mort d'Henri le Saux, de son nom indien Swami Abhishiktananda, et le 20^e anniversaire de la mort de son successeur Bede Griffith auraient lieu les 5 et 6 décembre. J'avais sans le vouloir choisi la bonne date ; du coup j'ai prévu de venir dès le 4 décembre au soir pour être présent les deux journées.

Comme j'étais le 3 décembre à Kollur, où j'ai eu la grâce d'un entretien privé avec Sri Tathata, c'est de Mangalore que je suis parti pour Kullitalai (gros village situé entre Karur et Trichy et gare la plus proche de Shantivanam) ; le seul train direct est un train de jour : 14 heures quand même ! Depuis la gare de Kulitalai, on atteint en quelques minutes

d'autorickshaw l'ashram de Saccidanda-Shantivanam. A mon arrivée, vers 21h, j'ai aussitôt été accueilli et conduit à ma chambre par Father George, le Père hotelier.

Ce sont des cellules sans confort avec sanitaires communs ; mais il y a un lit avec moustiquaire, une table une chaise, pour moi c'est absolument parfait !



L'ashram de Shantivanam est à environ 100m du fleuve Kaveri, mais le terrain (inondable) qui l'en sépare est recouvert d'une végétation touffue et pas du tout engageante ; bref, pas de plage ! Le fleuve se rappelle à nous par les moustiques de bonne taille et plutôt hardis à certaines heures...

Jeudi 5 décembre matin, à 6.30, je me joins à la messe ; y assister est une magnifique expérience, bien émouvante : tout est très joliment arrangé, à l'indienne avec grande lampe, fleurs,...



La messe débute par la récitation de 3 *om*, 3 *gāyatrī* mantras, 3 *lokāḥ samastāḥ sukhino bhavantu* ("que tous les êtres de tous les mondes soient heureux !", un verset bien connu des vedas), un *asato ma*¹ et un *om pūrṇamadaḥ pūrṇamidaṃ*² ; ensuite c'est la messe plus

¹ Om̐ asato mā sad gamaya | tamaso mā jyotir gamaya | mṛtyor mā amṛtaṃ gamaya | Om̐ śāntiḥ śāntiḥ śāntiḥ || Conduis-nous de la fausseté à la vérité,... de l'ombre à la lumière,... de la mort à l'immortalité ; autre mantra préliminaire d'un hymne védique. śāntiḥ signifie Paix ;

² om̐ pūrṇamadaḥ pūrṇamidaṃ | pūrṇātpūrṇamudacyate | pūrṇasya pūrṇamādāya | pūrṇamevāvaśiṣyate || om̐ śāntiḥ śāntiḥ śāntiḥ || Cela (le non-manifesté) est le Tout, ceci (le monde

classique, sinon qu'elle intègre des psaumes de la Bible en plus de chants ; elle est dite en anglais (il semble que cela remonte à H. le Saux, même si Bede Griffith a dû imprimer sa marque dans les protocoles suivis aujourd'hui), mais les chants sont en tamil ; lors de l'Eucharistie, chacun reçoit un morceau de pain qu'il trempe dans le vin. A la fin de la messe comme de tous le temps collectifs de prière, il y a de nouveau un élément indien, l'ārati (cérémonie de conclusion au feu) ; un frère amène le plateau à chaque participant, lui permettant de « prendre le feu » et faire circuler cette énergie sur et derrière sa tête, selon la façon de faire indienne ; un autre frère amène à chacun dans la foulée une coupelle de poudre, ainsi chacun peut également se mettre de la poudre sur le point *ājñā* entre les sourcils.

De la chapelle nous nous dirigeons dans le recueillement vers le réfectoire pour le petit déjeuner ; tous les repas sont pris en silence ; comme dans beaucoup d'ashrams indiens, tout le monde est assis par terre ou sur tabouret, mange dans une gamelle en métal... des personnes font le service ; c'est bon et abondant.



Le réfectoire, extérieur et intérieur

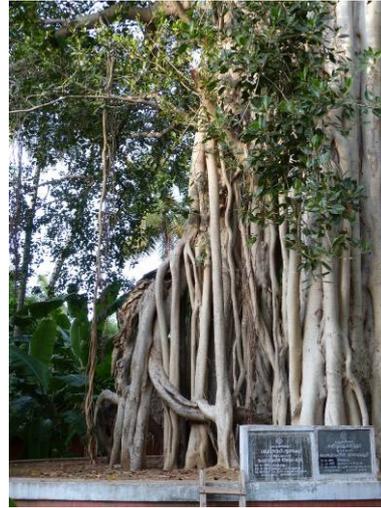


Sont présents ces 5 et 6 décembre :

- Les moines bénédictins de Shantivanam, ou au moins une partie des 10 moines, tous indiens (il y a aussi Michael, un Anglais plein d'énergie, habillé comme les moines, qui passe si j'ai bien compris 3 mois sur 12 à Shantivanam et Tiruvannamalai, le reste en Angleterre) ; il y a aussi de nombreux oblats mais probablement seuls quelques uns sont présents.
- Des Indiens qui peut-être sont des habitués et/ou personnes des environs, dont des sœurs/
- Des personnes venues pour l'occasion, quelques Indiens/Indiennes plus des Occidentaux, de Suisse allemande et Allemagne, et moi le seul Français. En fait cette cérémonie d'anniversaire est « entre soi », aucune publicité particulière ne semble avoir été faite.

Les prières et les repas ont lieu aux heures habituelles de l'ashram. L'atmosphère est bon enfant, détendue, le rythme agréable.

manifesté) est le Tout, De cette Totalité-là (le non-manifesté) vient cette Totalité-ci (le monde manifesté), Une Totalité ayant émergé de Lui, Le Tout demeure inchangé, Om Paix, Paix, Paix ! (introduction de l'īśopaniṣad)



A 9h commencent les conférences de la célébration du 40^e anniversaire du grand départ d’H. Le Saux-swami Abhishiktananda et du 20^e anniversaire du grand départ de Bede Griffith.

La première conférence est faite par Christian Hackbarth-Johnson, un Allemand de Munich, qui a écrit une biographie d’H. Le Saux en allemand, dont il a traduit le dernier chapitre en anglais. Sa conférence porte sur ce chapitre, qui est dédié aux 5 derniers mois de la vie d’H. Le Saux.



A gauche, Brother Michael l’Anglais, maître de cérémonie agréable et plein d’humour ; à droite Christian Hackbarth Johnson, le premier conférencier.

Portraits : à gauche Swami Abhishiktananda, à droite Bede Griffith.

Pour les lecteurs non familiers avec H. Le Saux, voici l’article qui lui est consacré dans Wikipedia en français (la notice en anglais est bien plus complète) :

Henri Le Saux (qui adopta le nom indien de **Abhishiktananda**), né le [30 août 1910](#) à [Saint-Briac \(France\)](#), décédé le [7 décembre 1973](#) à [Indore \(Inde\)](#) est un [moine bénédictin breton](#), figure [mystique](#) du [Christianisme](#) indien, qui contribua beaucoup au dialogue entre le [christianisme](#) et l'[hindouisme](#).

Après des études au [séminaire](#) de [Rennes](#), il entre à 19 ans à l'abbaye bénédictine de [Sainte-Anne de Kergonan](#), qui dépend de la [congrégation de Solesmes](#). Ordonné [prêtre](#) en 1935, il assure les fonctions de bibliothécaire et de professeur avant d'être mobilisé en [1939](#). Fait prisonnier en 1940, il réussit à s'évader.

En 1945, il entre en contact avec l'abbé [Jules Monchanin](#), qui s'est consacré à l'étude de l'[Inde](#) et des liens entre le christianisme et la spiritualité indienne. En 1948, Henri Le Saux rejoint Jules Monchanin en Inde. Ensemble, les deux hommes fondent en 1949 un [ashram](#) au lieu dit Shantivanam (« le bois de la paix »), sur les rives du fleuve [Kâverî](#). L'ashram est dédié au Saccidânda, c'est-à-dire, selon les [Upanisad](#), au [Brahmâ](#), Être, Pensée, Béatitude. Les deux ermites préparent ainsi la venue d'une [spiritualité](#) authentiquement indienne de la [sainte Trinité](#).

Après s'être rendu en 1949 au pied de la montagne de [Shiva Arunachala](#) (à environ 100 km à l'ouest de [Pondichéry](#)) en compagnie du père Jules Monchanin et avoir rencontré [Ramana Maharshi](#)³, Henri Le Saux est profondément bouleversé et cherche à entrer plus profondément dans la compréhension du mystère de l'[Inde](#) sans pour autant renoncer à sa [foi](#) chrétienne. Un intense débat intérieur, un combat s'engage en lui entre sa part [chrétienne](#) et occidentale et sa part indienne : il écrit, dans son journal [La montée au fond du cœur](#) quelques poèmes qui témoignent de ces questionnements.

Après avoir un certain temps résidé comme [ermite](#) sur la montagne d'Arunachala, Henri Le Saux - qui a pris, après sa rencontre avec un maître spirituel [tamoul](#) [Gnanananda](#), le nom d'Abhishiktananda - commence une vie d'errance (il visite alors de nombreux couvents et fréquente des rencontres interreligieuses) une partie de l'année et une vie d'ermite dans la région de [Rishikesh](#), aux pieds de l'[Himalaya](#), le restant de l'année. Il entretient également une riche correspondance avec de nombreuses personnalités.

Il meurt le 7 décembre 1973 à Indore (Madhya Pradesh) après avoir, selon les très brefs textes qui nous sont restés de cette époque et que l'on trouve dans [La montée au fond du cœur](#), vécu une expérience d'union à [Dieu](#).

On peut ajouter qu'H. Le Saux - Swami Abhishiktananda est une personnalité très émouvante par son parcours, où fidélité au Christ et l'expérience mystique advaïtique (non duelle) sont portés jusqu'à la fusion. Ceux qui ont vu le film video *swamiji* ont pu goûter à la qualité intérieure tellement touchante qu'il émane.

Voici maintenant les principaux éléments de la conférence de Christian H-J sur les 5 derniers mois de la vie de Swami Abhishiktananda.

La période considérée commence avec les quelques jours passés dans un temple à Shiva à Ranagal au nord de Rishikesh, en juillet 1973, où son disciple Marc Chaduc et lui trouvent refuge d'une tempête de début de mousson qui dure plusieurs jours. Quelques jours auparavant, le 30 juin, Abhishiktananda a transmis à Marc⁴ l'initiation au sannyas (renoncement), non sans s'être d'abord beaucoup interrogé sur le sens de cet acte ; son ressenti que la fin de sa vie était proche – il écrit son testament le 9 juillet -semble avoir compté dans sa décision.

C'est le 10 juillet dans le trajet entre Rishikesh et un ermitage trouvé par Marc plus en amont dans la vallée du Gange qu'ils sont surpris par la tempête et qu'ils se réfugient dans

³ **Ramana Maharshi**, né Venkatarama, est un [guru indien](#), maître de l'[Advaita Vedānta](#), né le [30 décembre 1879](#) et mort le [14 avril 1950](#). Son enseignement est essentiellement centré sur la notion de [Soi](#) et la question "Qui suis-je ?". En Occident, Ramana Maharshi est l'une des principales références sur la [non-dualité](#) (premières lignes de la notice sur Ramana M dans wikipedia) ;

⁴ Marc Chaduc prend le nom de Swami Ajatananda Saraswati

le temple. Marc raconte que Sw. A est pris par une force plus grande que lui-même. Les éclairs à l'extérieur coïncident avec des secousses intérieures chez Sw. A, tout son corps tremble tant l'énergie qui vient en lui est forte. Le 11 juillet, toujours dans le récit de Marc, il prononce des mots qui ne viennent pas de lui, en particulier « Il n'y a ni disciple ni maître ». Le 12 juillet, la tempête n'a pas faibli ; et sw. A. est toujours dans des états spéciaux. A un moment il récite des Om, ce qui semble t-il stabilise la clarté à l'intérieur. Marc commence lui aussi à être pris par le grand courant d'énergie, en synchronie avec les éclairs extérieurs. Le 13 juillet au réveil, le ressenti est celui d'une grande lumière blanche accompagné d'un complet silence intérieur. Marc est dans un état de complète absorption, ou samādhi en sanscrit, ce qui signifie que sa conscience est déconnectée du corps et des sens. Sw. A tente quant à lui de repousser cet état d'absorption qu'il a déjà vécu l'année précédente, avec l'idée que ses forces de vie ne résisteraient sans doute pas cette fois (il se sait l'objet de lutte entre des forces de mort et des forces de vie) ; de fait, son expérience est simplement celle du silence.

Il semble que Sw A. souhaitait que Marc vive des expériences au-delà du silence, comme lui même l'année précédente : son idée était que tout ce qui a été vécu doit être transmis.

Le 14 juillet, la tempête s'étant apaisée, Sw. A. prend congé de Marc et part, en bus, pour Rishikesh. C'est dans ce bus qu'il a sa plus grande expérience mystique ; comme une explosion intérieure ; mais qui s'accompagne d'une crise cardiaque !

Intervient alors quelque chose de miraculeux. Yvonne le Beau, qui connaît H. Le Saux, va mystérieusement à sa rencontre. Elle raconte dans un livre (aujourd'hui introuvable) ce qui s'est passé pour elle : là où elle se trouve, une force intérieure l'empêche d'aller se joindre comme les autres jours aux chants sacrés ; elle sort et monte dans un taxi en s'entendant dire « Rishikesh ». Sortant du taxi, elle voit un homme très mal en point, à moitié nu, au visage tendu, la peau sur les os et le regard intensément brillant. Elle finit par le reconnaître et comprend à quel point il est mal en point ; elle le fait allonger, les autorités arrivent, tout se passe dans l'ordre et la gentillesse. Sw. A. parle, il dit « c'est cit-ananda la perle du monde » (Cit est la conscience et ananda la joie divine) ; et encore : « c'est la joie qui m'a emporté, c'était trop pour moi, cela m'a emporté » ; il demande que son corps soit offert au Gange. Intervient un deuxième petit miracle : son sac, qu'il avait laissé dans le bus, est rapporté par des hippies qui l'ont trouvé.

Sw A. reste deux semaines à l'ashram de Shivananda, où Nirmal prend soin de lui. Et il survit à sa crise cardiaque. Il ressentira qu'il a reçu un supplément de vie terrestre pour pouvoir partager ce qu'il a vécu. Il écrit à sa famille et à quelques amis : « J'ai trouvé le Graal ». Cette expérience profonde d'éveil qu'il a faite est celle de l'unité avec Dieu ; ou encore de liberté intérieure totale : quelle que soit la façon dont les choses se manifestent, la conscience les perçoit comme parfaites, divines, pures. La clarté intérieure est première et, dit-il, les concepts n'en sont que des expressions. Dans sa vie, le rythme de vie normal reprend, avec les temps de prières ; mais la clarté intérieure est devenue permanente.

A un certain M. Rogers qui veut le faire venir en Europe pour une rencontre inter-religieuse en Suisse, sw A. dit qu'il ne peut plus se déplacer⁵, son corps ne le supporterait pas ; et que le vrai devoir d'un swami est la méditation ; il y a aussi le fait que sw. A. ne peut plus enseigner le Christ de façon traditionnelle, il peut essentiellement témoigner de son expérience de l'Être – qui d'une certaine façon était celle du Christ—où il n'y a plus de notions, où tout a été réellement abandonné au Divin. C'est un message qu'il sent trop brûlant – seules de très rares âmes, comme Marc, peuvent le suivre !

En octobre, Marc-Ajatananda lui rend une dernière visite ; il remarque que la seule image que Sw Abhishiktananda a près de lui est un chariot de feu, représentation offerte quelques jours auparavant par Odette B., qui d'évidence rappelle les grandes expériences de Ranagal et du bus vers Rishikesh.

Fin octobre la santé se détériore de nouveau, elle s'aggrave le 6 décembre et le passage a lieu le 7 décembre dans une nouvelle attaque cardiaque. Dans la paix complète – la Conscience Une lorsqu'elle est atteinte n'est-elle pas au-delà de la vie et de la mort ?



Pause café au kiosque en milieu de matinée ; à droite Christian H-J et Rev B. Rakshakanathan.



Dans les questions-réponses en fin de matinée, Christian H-J explique encore que la rencontre de Ramana Maharshi, qui a eu lieu en janvier 1949, moins de 6 mois après l'arrivée en Inde d'H Le Saux, a été d'une grande importance. Une grande aspiration s'est éveillée en lui d'atteindre lui-même, et sans quitter sa filiation au Christ, la conscience lumineuse qu'il a perçue dans Ramana Maharshi.



La deuxième conférence, à partir de 15h, est faite par le Rev. B. Rakshakanathan (Phd), enseignant au St Xavier seminary à Peddhapendyal, Warangal, Andra Pradesh (photo ci-contre). Son thème est la façon dont tant Sw. Abhishiktanada et Bede Griffiths, son successeur à la tête de Shantivanam, ont vécu et compris l'expérience de la non dualité avec leurs racines chrétiennes. Le conférencier est très difficile à suivre (accent anglais), en

⁵ Henri Le Saux a obtenu la nationalité indienne en 1960. En fait il n'a jamais quitté l'Inde à partir du moment où il a mis les pieds sur son sol.

même temps le papier qu'il distribue montre une compréhension remarquable de la non-dualité notamment au travers des écrits de sw. A. et de Bede Griffith.

Je tiens le papier complet à disposition de ceux qui le souhaiteraient, comme c'est le cas pour les deux conférences du lendemain (la première conférence n'a pas donné lieu à distribution d'un papier).

Voici quelques éléments qui m'ont semblé, subjectivement, tout particulièrement intéressants.

Swami Abhishiktananda insiste sur la relation maître-disciple dans son ouvrage publié de façon posthume *The Further Shore* (Delhi (ISPCCK), 1975 ; version originale française : *Initiation à la spiritualité des Upanishads. "Vers l'autre rive"*, Sisteron (Présence), 1979). Sw A. explique en particulier que le secret de l'expérience non-duelle, sommet⁶ du chemin spirituel, est communiqué par le guru : le mental du disciple est comme brisé et son cœur ouvert de façon à ce que l'afflux de lumière soit vu en conscience.

Dans son ouvrage *Guru and Disciple: an Encounter with Sri Gnanananda, a Contemporary Spiritual Master*, London (SPCK), 1974, sw. A. raconte sa rencontre avec Gnanananda. Il explique que la relation entre guru et disciple est, avant même la grande expérience, non-duelle en essence : la compréhension de l'enseignement du maître provient de l'intérieur de Soi, de sa propre Conscience supérieure. Au moment où le disciple est prêt, le guru intérieur se projette dans la personne du guru extérieur (voire une autre forme, comme la colline Arunachala dans le cas de Ramana Maharshi) pour que soit donné ce qui lève le voile de la dualité dans la conscience du disciple⁷.

Toujours dans son ouvrage *Guru et Disciple*, sw. A. commente l'advaita ou non-dualité en disant qu'il s'agit du mystère dans lequel l'homme se redécouvre lui-même dans la profondeur du cœur de Dieu.

Sw A. dit encore que l'expérience de Jésus avec son Père est comme le modèle chrétien de l'expérience non duelle.

Pour ce qui concerne Bede Griffith (cf. conférence suivante pour présenter Bede Griffith), l'expérience advaïtique est celle de l'unité cosmique, en particulier celle de l'unité entre *Brahman*, le cosmos (ou plutôt l'essence du cosmos), et son propre *atman*, sa propre âme personnelle.

⁶ Il est à remarquer que Sri Aurobindo et Sri Tathata, faisant un retour aux Vedas, au delà du Vedanta, ont une vue un peu différente. Sri Tathata considère que l'expérience intérieure du Divin est une première étape, que l'on peut appeler « libération », ensuite suivie par une deuxième consistant en l'illumination (ou divinisation) de tous les aspects de soi-même de façon à vivre sur terre de façon parfaite, divine ; Sri Aurobindo appelle cette façon de vivre la Vie Divine. C'est comme la perfection Vishnu après l'expérience brûlante Shiva. C'est à mon sens bien plus proche de l'enseignement du Christ que le pur Vedanta, mais peu importe, je signale cela sans m'y appesantir ici. Cette façon de voir Aurobindo-Tathata n'était pas du tout répandue dans les années 1950 et 60, et encore aujourd'hui le Vedanta est pour beaucoup le nec-plus-ultra de la spiritualité.

⁷ Sri Tathata insiste beaucoup sur le fait que Guru veut dire celui qui enlève les ténèbres » et donc le soleil ; soleil physique pour la plus grande partie de la création, et pour l'être humain prêt, le soleil intérieur autrement dit la lumière de l'âme.



A droite de la chapelle de Shantivanam, tombes d'H. Le Saux (Swami Abhishiktananda) à gauche, et de Bede Griffith (à droite)



Bede Griffith également affirme que ce brahman ou essence du cosmos, souvent décrit comme impersonnel dans la tradition védantique, peut être vu comme personnel. En effet certaines upanishads parlent du Créateur, ou parlent de la Réalité ultime comme une personne. Voici (en traduction française) ce qu'écrit Bede Griffith à ce sujet dans *The marriage of East and West* :

« C'est un malentendu que de parler du Brahman ou de l'Atman comme impersonnel. Une personne est un être conscient, une personne possédant elle-même une conscience, ainsi le Brahman est la Personne Suprême, Purushottama. Chaque être est une personne en ce qu'il participe à cette conscience suprême. »

Et encore, dans le même ouvrage :

« Il n'y a aucun doute que l'individu perd tout sens d'être séparé du Un et expérimente une unité totale, mais cela ne veut pas dire que l'individu cesse d'exister. De même que chaque élément de la nature est un reflet unique de la Réalité-Une, de même chaque être humain est un centre de conscience unique dans la Conscience universelle. (...) [chaque élément dans la nature] participe à la Conscience Universelle et se connaît lui-même dans l'unité de l'Être-Un. »

A la suite de Katha Upanishad, Bede Griffith nomme Grâce la force qui en chaque être le fait progressivement rejoindre, en transcendant toutes ses limitations, la Conscience Universelle.

Il explique encore que l'ananda (félicité) présent lorsque l'être a rejoint la conscience suprême n'est autre que l'amour divin. C'est cet amour divin qui s'exprime dans la totale dévotion, le total abandon de soi-même à Dieu. Cf. Krishna dans la Bhagavat Gita, dernier chapitre : « abandonne moi ton mental, ton cœur, ton sacrifice, et ta vénération ; alors, je te le promets, tu viendras complètement à moi, car tu m'es cher ».

Bede Griffith écrit encore que la relation trinitaire (cf. St Jean, 14.40 « Je suis dans le Père et le Père est en moi ») est éclairée par l'expérience non-duelle. L'Esprit Saint est, dans cette perspective, le facteur liant ou amour divin. Alors la Trinité exprime ce que la relation entre Dieu et l'homme est appelée à devenir.

Vendredi 6 décembre matin,



Chapelle de Shantivanam le vendredi matin avant la messe.

Sur la photo en haut à droite, Brother John Martin (sur le tabouret).



La messe est dite par un invité, **Rev. Dr L. Anandam** (cf. plus loin). Dans son sermon, il parle de Father Bede Griffith, qui l'a beaucoup marqué, en invitant chacun à vivre, comme c'était le cas de Bede Griffith, une vie ancrée en Dieu, de façon à attirer vers Dieu le plus possible d'être humains.

Il n'est pas difficile, durant cette messe où, comme il a été expliqué, se mêlent harmonieusement mantras védiques et liturgie catholique, de ressentir d'une façon inexplicablement profonde la non-contradiction, la continuité profonde et lumineuse de la tradition indienne et du Christianisme.

On peut aussi penser que Shantivanam est un joyau : il y a sans doute peu d'endroits au monde où cette continuité lumineuse peut être ressentie avec autant de profondeur et de bonheur.



Vitraux de la chapelle de Shantivanam.



Rev. Dr L. Anandam est aussi le conférencier de la matinée. Il a étudié en Inde et à Freiburg (Allemagne) ; il est aujourd'hui le recteur du Séminaire St Pierre à Madurai (et

semble-t-il un des professeurs de théologie les plus respectés en Inde du Sud). Sa conférence porte sur **Bede Griffith**, de façon disons plus intellectuelle que lors de son homélie.

Les lecteurs intéressés à en savoir plus sur Bede Griffith pourront commencer par la notice wikipedia qui lui est consacrée, en anglais seulement. Ici je dirais seulement qu'il est né en 1906, en Angleterre, de parent anglicans, qu'il se convertit au catholicisme suite à une crise spirituelle et sous l'influence du cardinal Newman. Il passe une partie de sa vie comme moine bénédictin en Angleterre. A 49 ans, en 1955, il part pour l'Inde. En 1968, H. Le Saux l'appelle pour diriger Saccidananda ashram/Shantivanam, ce qu'il fera jusqu'à sa mort en 1993, à l'âge de 86 ans. Dans la dernière partie de sa vie, il écrit nombre d'ouvrages et voyage beaucoup.

Voici quelques éléments résumés du papier du Rev. Dr L. Anandam. Parmi les grands traits intellectuels de Bede Griffith on peut citer : la critique de l'occident rationaliste accablé de bien des maux ; l'intérêt d'unir hindouisme et christianisme pour résoudre ces problèmes, notamment ceux de l'Occident, liés à la base à la perte du sens de Dieu, qui est resté bien plus vivant en Inde. L'importance du silence, ou contemplation, ou encore fait de se tourner à l'intérieur, qui sont, là encore, plus présents en Inde. Par ailleurs, pour Bede Griffith, Dieu se révèle à la fois : à l'humanité entière à certains moments clés de son histoire ; en deuxième lieu dans le cœur de l'homme (quelle que soit sa religion) ; en troisième lieu par le sacrifice du Christ, offert à tous.

Une partie du temps de questions-réponses a porté sur la position de l'Eglise indienne, le souhait qu'elle s'ouvre aux niveaux des évêchés et paroisses et non seulement à celui des théologiens/intellectuels ; et aussi sur la possibilité de réitérer et d'étendre l'expérience de faire venir des séminaristes indiens passer quelques jours à Shantivanam...

On peut encore souligner que Rev. Dr L. Anandam pense que l'Eglise doit non seulement pousser les séminaristes et tous les Chrétiens à se tourner vers l'intérieur mais encore qu'elle a besoin de personnes ayant fait l'expérience intérieure du Dieu.



L'après-midi du vendredi 6 décembre est consacrée à la conférence du frère John Martin (photo ci-contre). En voici un résumé :

- Jésus est venu pour deux choses essentielles : 1) pour abolir les barrières intérieures et montrer la voie de l'accès individuel à Dieu-Un – ceci est universel et apporte la paix intérieure profonde, cf Ephésiens 2.14-18 ; et 2) pour encourager à une libération extérieure qui concerne tous les opprimés, ceux qui souffrent,... le mot anglais est empowerment, permettre à chacun de se prendre en charge dans la dignité, cf. Luc 4.18-19.
- Jésus, autant que les Rishis (sages) indiens qui l'ont précédé, a une vision extrêmement large : toute la création est issue de Dieu, ainsi il voit l'humanité entière en Dieu, et chaque être humain a le potentiel de réaliser personnellement l'unité avec Dieu.

- La vision chrétienne traditionnelle a dérivée par rapport à celle du Christ lui-même, lorsqu'elle affirme que seul Jésus est le chemin ; vision limitatrice, qui semble exclure les non-Chrétiens de la possibilité de rencontrer Dieu en soi. Cette limitation explique que certains aient ressenti le message chrétien comme oppresseur ; ce qui est absurde : Jésus est venu aider les hommes à avoir cette expérience, sans esprit de limitation ou d'exclusion !
- Ainsi il est temps pour les Chrétiens de passer à une vision inclusive (inclure tous) et non plus exclusive de Christ, ce qui demande courage et humilité.
- A ceux qui ont des responsabilités spirituelles doivent être donnés non seulement les connaissances intellectuelles mais encore les outils menant à l'expérience intérieure de Dieu.
- Les Chrétiens doivent tourner le dos à un passé de volonté de conversion des autres ; à eux de devenir des instruments de paix et d'empowerment : c'est cela la vraie annonce de la Bonne Nouvelle !

L'intervention de Frère John Martin a été très applaudie, très appréciée.

Dans les questions/réponses il a ajouté :

- Que ses conférences s'adressaient à tous mais qu'il était spécialement heureux lorsque des personnes ayant quitté l'Eglise recevaient une vision qui leur permettait de se réconcilier avec le Christ.
- Que lors d'une retraite de 3 jours qu'il a donnée en France, il y avait un évêque ; au début Brother Martin n'était pas très à l'aise, puis il a vu qu'il jouait le jeu des exercices proposés et à la fin cet évêque l'a même chaudement remercié ;
- Les religions ont encore un avenir ; Jésus ne les a pas abolies ; leur vocation profonde est d'être un nid à partir duquel, à un moment donné, chacun peut faire le saut vers l'expérience directe de Dieu ! Un nid et jamais une cage !
- On peut avoir la vision d'une unification christianisme-hindouisme...

Compte rendu de Benoit PARISOT, le 9 décembre 2013